

# ET MOI...

25 NOVEMBRE 2016

## « CHÉRI(E), ET SI ON FAISAIT LE TOUR DU MONDE ? »

*Par Jessica Berthereau - Illustrations: Maité Franchi*



# Larguer les amarres, un jour, avec conjoint et enfants. Et partir pour le tour du monde. Un fantasme, souvent. Mais certains l'ont fait. Ils en sont tous revenus transformés.



Partir, burlinguer, sillonner la planète: jamais cela n'a semblé aussi simple. Entre les billets open «tour du monde» et les chambres chez l'habitant réservées à l'autre bout de la Terre en quelques clics, le rêve n'est pas si fou. Mais lorsqu'on est entrepreneur, comment s'extraire de ses responsabilités pour s'octroyer quelques mois, voire une année, de break loin de ses bases? «*Tout s'y oppose. Rien n'est fait pour permettre une rupture aussi importante*», reconnaît Alexandre Gérard, président du groupe inov-On. Il faut donc commencer par trouver la bonne fenêtre de tir. Pour ce quadragénaire, l'opportunité de réaliser son rêve de gosse se présente en 2012, lorsqu'il cède l'entreprise qui l'accaparait. Il peut alors s'envoler pour un périple d'un an avec sa femme et leurs trois enfants, âgés à l'époque de 8, 13 et 15 ans.

Pour Carlos Da Silva, le moment idéal survient en 2011, quand il quitte la direction de GO Voyages sans pouvoir retravailler immédiatement dans le secteur touristique, clause de non-concurrence oblige. «*J'avais tout ce temps libre, alors je me suis demandé comment l'utiliser au mieux. Ma femme ne travaillait pas non plus, donc c'était l'occasion unique de faire ce voyage extraordinaire dont tout le monde rêve potentiellement*», raconte l'entrepreneur, qui a depuis cofondé MisterFly, une agence de voyages spécialisée dans la vente de billets d'avion à tarifs préférentiels. Autre avantage non négligeable: «*Nos enfants avaient 3 et 5 ans, ils n'étaient pas encore scolarisés. Nous pouvions donc partir sans avoir la contrainte de leur faire suivre des cours au quotidien.*»

Parfois, nul besoin d'attendre la bonne opportunité: l'envie, voire l'impérieuse nécessité, de voyager est si forte qu'elle ne s'embarrasse pas de contrainte, ne souffre aucune excuse et balaye tout sur son passage. «*C'était en 2008, se souvient Philippe Studer, directeur associé d'EDInstitut. J'avais déjà 23 années d'activité dans les études marketing, un secteur certes passionnant mais qui demande beaucoup d'implication, et j'arrivais à saturation, avec ce que j'appelle la culture de la tête dans le guidon. Ce n'était pas satisfaisant, donc j'ai décidé de réaliser un vieux rêve de jeunesse, de partir.*» Il prévient

## POUR PARTIR SEREIN

Dans leur livre *Ils ont fait le tour du monde* (Éditions de la Martinière, 2012), Sandrine Mercier et Michel Fonovich proposent un guide pratique d'une cinquantaine de pages listant les principales étapes de la préparation d'un tel périple.

### DÉFINIR SON PROJET

Partir seul, en couple, en famille, entre amis ?  
Se déplacer en avion, en train, en bateau, en camping-car, en bus, en deux-roues, en vélo, en stop, à pied ? Dormir dans des hôtels, chez l'habitant, à la belle étoile ?

### ORGANISER SON VOYAGE

Tracer son itinéraire en prenant en compte la météo et les conseils aux voyageurs du ministère des Affaires étrangères, se renseigner pour les visas, prévoir une assurance, mettre à jour ses vaccins, se plonger dans la littérature de voyage.

### PRÉPARER SON ABSENCE

Louer ou sous-louer son logement, demander une autorisation d'instruction en famille si l'on part avec des enfants.

### CALCULER SON BUDGET

Comptez minimum 10 000 euros pour un tour du monde d'une année et en moyenne 20 000 euros. Tout dépend des destinations et du niveau de confort recherché.

ses équipes très en amont: « Au début, ça a été un choc. Mais le fait d'annoncer mon départ un an à l'avance nous a permis d'adapter l'entreprise. »

Une fois la décision prise, les préparatifs peuvent commencer. Première et essentielle question : où aller ? Un tour du monde ne peut être exhaustif, à moins de se convertir en aventurier façon Jack London, Sylvain Tesson et autres Nicolas Bouvier, dont les récits font rêver tous les aspirants voyageurs. « Six mois avant le départ, nous avons acheté une grande carte du monde et nous avons demandé aux enfants : où aimeriez-vous aller ? La carte s'est rapidement couverte de punaises et un an n'aurait pas suffi pour faire tout ças », se remémore en riant Alexandre Gérard, qui au bout du périple aura tout de même posé le pied dans... 35 pays ou territoires et parcouru 120 000 kilomètres – l'équivalent de trois fois le tour du globe – en avion, en voiture, en bateau, en train et en bus. « À chaque arrivée dans un nouveau pays, on apprenait cinq mots – bonjour, au revoir, oui, non, merci –, on retirait un peu de cash à l'aéroport, histoire aussi de connaître le taux de change, on achetait un guide francophone et une carte SIM pour pouvoir trouver un logement sur Airbnb et des informations touristiques. »

### « DES RENCONTRES FABULEUSES »

Suivre un fil directeur aide à bâtir un itinéraire. « Notre idée était de rencontrer les premiers habitants, les peuples racines, de chaque pays que l'on traversait », explique ainsi Philippe Studer. Les Lacandons au Mexique, les Zoulous en Afrique du Sud ou les Amchis au royaume du Mustang, au Népal. À chaque fois, Philippe, sa femme et leurs deux enfants de 7 et 9 ans seront hébergés par ces peuples, dans des conditions souvent difficiles. « Un jour, dans la forêt amazonienne, la chasse n'avait pas été fructueuse, nous étions affamés. Quelqu'un nous a offert un bout de fromage oublié par un missionnaire une semaine auparavant. Nous l'avons réchauffé dans une feuille de banane et mangé comme une raclette. Autant vous dire que c'était la raclette la plus extraordinaire de notre vie ! », relate-t-il. Chez ces populations autochtones, Philippe et sa famille retrouveront « des choses essentielles

comme le contact avec la nature » et feront des « rencontres humaines fabuleuses ».

C'est aussi dans un esprit de rencontre qu'Alexandre Mars se lance en 2013 avec son épouse, Florence, et leurs trois enfants. « Je voulais comprendre comment fonctionnait le marché de la philanthropie dans tout un tas de pays, au-delà de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Nous avons pris 47 fois l'avion ! Chaque jour, nous rencontrions des locaux, des ONG, des organisations sociales, des entrepreneurs, des philanthropes, des membres des gouvernements », détaille le multi-entrepreneur, qui recueille là une matière précieuse pour la fondation Epic, spécialisée dans la lutte contre les inégalités touchant les enfants, qu'il créera à son retour.

Également en quête de sens, Frédéric et Estelle Colas imaginent pour leur part un voyage qui donne un avenir aux enfants du monde. « J'ai

mis six ans à donner naissance à notre fille et nous n'avons pas pu avoir d'autre bébé. Nous avions envie de faire un tour du monde mais nous ne le voulions pas égoïste », confie cette dernière. En sollicitant via Facebook leurs amis, les amis de leurs amis – et ainsi de suite – pour les loger tout au long de leur périple, ils investissent les économies d'hôtel ainsi réalisées dans la construction d'une école au Burkina Faso. « Si Phileas Fogg a fait le tour du monde en 80 jours à la suite de la révolution industrielle, nous avons fait le tour du monde en 80 000 amis grâce à celle des réseaux sociaux », compare Frédéric Colas, qui avant son départ était manager dans une agence de communication digitale. Au retour, il a cofondé le cabinet de conseil Fast-Up Partners.

### « L'IMPRESSION DE VIVRE PLUS INTENSÉMENT »

Tout comme le héros de Jules Verne, Frédéric revient heureux de son périple. « Nous avons découvert le vrai luxe du voyage, qui est d'avoir le temps, de ne pas se mettre la pression, d'être très ouvert aux rencontres et aux opportunités, une attitude qui amène souvent à des expériences incroyables », affirme-t-il. « Je me souviens de quasiment tout ce qu'on a fait chaque jour pendant cette année. On a l'impression de vivre beaucoup plus intensément », assure-t-il. « C'est une expérience de vie fabuleuse », considère aussi Thierry Petit, cofondateur de Showroomprive.com, parti fin 2004 avec son amie Claire, depuis devenue son épouse. Ils ont commencé par l'Inde, histoire d'être « totalement dépaysés », et continué sans rien planifier à l'avance, en restant au moins un mois dans chaque pays visité. « On essayait d'éviter les endroits touristiques, de sortir des sentiers battus et de prendre les moyens de transport utilisés par les habitants. Cette proximité avec les populations a été un vrai enrichissement intellectuel et culturel. Ce qui m'a plu, c'est la sensation totale de liberté, pouvoir aller là où vous voulez, vous réveiller quand vous voulez, manger quand vous avez faim. Aucun rythme, aucune contrainte. » Même quelques sérieuses déconvenues – trois jours de prison au Vietnam, un sac volé contenant un passeport au Pérou – ne parviendront pas à gâcher « vingt mois magiques ». 

## LEURS CONSEILS

## THIERRY PETIT

**co-fondateur et CEO de Showroomprive.com**

«Partez sans trop vous poser de questions.

Beaucoup de gens se disent que c'est trop compliqué, que ça va coûter cher, se demandent comment ils vont retrouver un boulot... Mais ce n'est que du positif! Quand je vois un CV dans lequel il y a ce type d'expérience, je me dis que la personne est ouverte et qu'elle est forcément débrouillarde.»

## ALEXANDRE GÉRARD

**président du groupe inov-On**

«N'attendez pas dix ans pour partir! Partez le plus vite possible, c'est tellement riche, tellement plaisant.

Et partez si possible avec des structures qui vous mettent en relation directe avec les habitants.

Ce sont les meilleurs souvenirs de voyage.»

## CARLOS DA SILVA

**dirigeant et co-fondateur de MisterFly**

«Organisez bien votre voyage, c'est un vrai confort lorsqu'on part avec des enfants en bas âge. Et faites attention à la météo! J'ai veillé à ce que nous soyons tout le temps en été, c'était un grand bonheur.»

## FRÉDÉRIC COLAS

**cofondateur du cabinet de conseil****Fast-up Partners**

«Pensez au retour. C'est bien de revenir là où l'on a des repères. On a pu récupérer notre appartement, qu'on avait sous-loué. Notre fille était contente de revenir chez elle et dans la même école.»

Les mésaventures deviennent souvent a posteriori des anecdotes de voyage que l'on aime raconter en plaisantant. «Nous avons eu un accident de voiture au fin fond de la Patagonie, avec un téléphone portable qui ne passait pas, personne aux alentours et le premier village à 100 kilomètres de là. On s'est dit "mince, on est vraiment mal" et, cinq minutes plus tard, l'armée est passée là par hasard, narre Frédéric Colas. Maintenant, on en rigole!»

## DÉCOUVRIR... SES ENFANTS

Pour Alexandre Gérard, aucun accident de parcours à déplorer mais une grande surprise: «Vous partez découvrir le monde et la première chose que vous découvrez... c'est votre famille!» Tous ceux qui ont fait le voyage avec conjoint et enfants reviennent avec le même sentiment. «Le tour du monde était merveilleux, c'était un vrai rêve au niveau des destinations, des paysages et des conditions dans lesquelles on l'a fait. Mais, finalement, le plus important et le plus extraordinaire a été avant tout les liens familiaux qui ont été tissés», assure Carlos Da Silva. «Les petits grandissent si vite et la vie moderne est si effrénée qu'il est facile de rater de larges pans de leur enfance. Avoir eu ce temps ensemble, en famille, nous a permis de mieux comprendre individuellement nos enfants et de développer des connexions plus profondes avec eux», estime aussi Courtney Adamo, cofondatrice de l'agrégateur de boutiques en ligne pour enfants Babyccino Kids, partie il y a dix-huit mois avec son mari et leurs quatre enfants. Munis de billets d'avion très flexibles, ils ont pu bousculer à la demande leur parcours, surfer en Uruguay ou rester trois semaines sur un «spot» au Chili dégoté via Google. Pour tous les six, être témoins de «modes de vie plus simples, où les gens font plus à partir de moins, a été une grande source d'inspiration». Déterminante même, puisqu'à leur retour, ils décident de quitter Londres, où ils vivaient depuis douze ans, pour s'installer à Byron Bay, en Australie. Une ville qui les avait conquis pendant leur tour du monde.

Comme les Adamo, personne ne revient vraiment indemne d'un tel voyage. Tous ces «aventuriers» y puisent des enseignements, des inspirations et des idées, certains rentrent même métamorphosés. «Cela nous a transformés et a changé nos carrières. Frédéric est devenu entrepreneur et, moi, je me suis lancée dans un projet d'entrepreneuriat social», atteste Estelle Colas, qui veut adapter le principe de leur tour du monde à la sphère de l'entreprise en incitant les professionnels en déplacement à se faire héberger par des collaborateurs et ainsi permettre aux employeurs d'investir

les économies réalisées dans des projets humanitaires. Clément Thénot, de son côté, a lâché son CDI chez Photobox fin 2014 pour neuf mois de voyage avec sa compagne. Il en est revenu avec une idée de business: livrer à domicile des matelas à mémoire de forme dans une boîte de taille réduite. «J'ai trouvé l'idée au milieu de notre périple, aux États-Unis, et j'y ai pas mal pensé ensuite. J'ai attaqué le projet dès notre retour. Les premières semaines n'ont pas toujours été faciles. Comme il fallait que je fasse fabriquer un produit, j'attendais beaucoup d'éléments de fabricants et de fournisseurs. Je passais d'un voyage où il y a tous les jours de la nouveauté à une vie où j'attendais beaucoup», se remémore le jeune entrepreneur, qui a fondé sa start-up, llobed, en janvier dernier.

C'est également à son retour que Carlos Da Silva se lance dans une nouvelle aventure entrepreneuriale. De son tour du monde, il revient riche de plusieurs idées qui feront l'originalité de MisterFly – la possibilité de payer son billet d'avion en quatre fois, la mise à disposition pour 4,90 euros par jour d'un petit boîtier donnant accès à Internet dans 115 pays – mais aussi d'une nouvelle philosophie de vie.

«J'ai découvert ce que c'était de vivre le moment présent. Je me suis rendu compte que je n'en avais aucune idée par le passé. J'ai connu beaucoup de succès dans les affaires au cours des trente années précédant ce voyage mais, finalement, je n'en ai que très peu profité parce que je n'avais pas compris ça», regrette-t-il aujourd'hui.

«J'ai changé professionnellement, poursuit l'entrepreneur. J'essaie d'en faire profiter les autres autour de moi, notamment à MisterFly, où je mets l'accent sur l'importance du bien-être, du plaisir au quotidien et de la prise de conscience de ce que l'on vit au jour le jour.» Alexandre Gérard et Philippe Studer sont eux aussi revenus avec la conviction qu'ils ne pouvaient plus diriger leur entreprise comme avant. «Le gars qui est parti était très présent dans tous les processus de décision, celui qui est revenu était, et est toujours trois ans plus tard, très en retrait et laisse beaucoup de place aux équipes», avoue le président d'inov-On, qui fait maintenant partie du mouvement des «entreprises libérées».

## « PLUS PERFORMANTS AUJOURD'HUI »

Si Philippe Studer n'aime pas beaucoup cette terminologie, c'est pourtant en substance ce qu'il a accompli dans sa société. «On s'est libéré de beaucoup de carcans et on a réussi à lâcher prise ensemble. Nous sommes beaucoup plus performants aujourd'hui, le tout dans une ambiance, un enthousiasme et un bien-être au travail qui n'ont rien à voir avec ce que c'était avant», indique-t-il. Il s'inspire directement des peuples premiers rencontrés pendant son voyage: «Quand nous avons une décision collective importante à prendre, nous allons dans notre salle zen, nous nous déchaussons, nous nous asseyons tous en tailleur, l'énergie et la parole circulent, et on décide.» Aucun regret n'assaille nos globe-trotteurs, si ce n'est celui de ne pas avoir entrepris ce grand voyage plus tôt. «Si j'avais su à quel point c'est extraordinaire et combien ça apporte, j'aurais certainement sacrifié un an de ma vie professionnelle pour le faire avant», jure ainsi Carlos Da Silva. «Il n'y a vraiment aucun regret, on en garde un souvenir magnifique, garantit Clément Thénot. Avant de partir, des personnes autour de moi, notamment dans le milieu professionnel, me disaient "c'est vachement bien mais tu vas peut-être le regretter, tu vas t'ennuyer". Eh bien, pas du tout. Si je pouvais repartir, je le ferais immédiatement.» Même envie de larguer de nouveau les amarres chez Thierry Petit. «Je ne rêve que d'une chose. Repartir avec nos trois enfants dans quelques années. Ce serait le graal ultime.» ●

Plus d'infos sur [www.lesechos.fr/we](http://www.lesechos.fr/we)

